

L'ŒUVRE ADMIRABLE DU CURÉ BROUSSEAU

On aime à montrer ce qui, malgré les infirmités humaines, peut expliquer chez un homme ses bases d'élévation et les sources de sa pensée créatrice. La *Vie admirable du Chanoine Joseph-Onésime Brousseau*, publiée en 1929 par les religieuses de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, n'a pas eu d'autre visée. J'avais lu cette monographie avant même de connaître sur place l'œuvre du Curé Fondateur ; je viens de la relire et de la mieux comprendre, après dix ans de contact avec la communauté des Sœurs de Saint-Damien. L'une de mes grandes joies serait de publier moi-même les mérites que ses Filles spirituelles ont acquis, depuis 1892, c'est-à-dire depuis l'établissement de leur Congrégation. J'intitulerais mon ouvrage *Un Curé et ses pauvres*, et, si je rencontrais Vautel, je parie qu'il regretterait de n'avoir point connu cet autre type.

* * *

Voici donc, en quelques mots, l'histoire d'un homme simple, né de parents modestes, élevé et grandi dans un milieu paisible, entraîné au travail dès sa jeunesse, fidèle à tous les devoirs de son âge, docile envers ses parents et ses éducateurs, réfléchi, prévoyant, courageux et de jugement sain. L'influence affective d'une sainte mère, l'exemple d'un père au grand cœur et les enseignements d'une institutrice modèle ont éclairé les voies de son avenir. Il a la vocation sacerdotale et se prépare au service de Dieu et du prochain avec une ardeur constante mais silencieuse. Le bruit ne fait pas de bien. Au moral comme au physique, l'étudiant n'offre rien de brillant ni de très remarquable. Sa santé corporelle, même, semblerait trahir chez lui l'ordinaire exubérance de la jeunesse. Mais il va son chemin. Ses études terminées il est fait prêtre. Vicaire et ensuite pasteur il observe,

médite et consulte. Il travaille, et toujours dans le silence ; le bien ne fait pas de bruit. Dans le milieu confié à son zèle apostolique il a découvert l'occasion de faire fructifier toutes ses aptitudes à l'éducation et à l'instruction des petits, à la protection des orphelins, des malades, des vieillards et de tous les nécessiteux.

Porté par sa naissance et par ses goûts vers la vie simple, laborieuse et nourricière des champs, il voudrait que tout son entourage s'intéresse à la terre. Il ramènera les esprits et les cœurs vers l'agriculture. Il prêchera la colonisation raisonnée en vue d'une existence rurale facilitée, étendue et perpétuée par des héritages de biens conquis dans le travail et la persévérance. Pour mieux enraciner les hommes au sol natal il suscitera des apôtres, des agronomes en robe, liés à leur mission éducatrice par la pratique de l'exemple et par des vœux d'obédience régulière. Ce seront les Frères agriculteurs de Notre-Dame-des-Champs.

Mais, pour que l'homme des champs se plaise à sa tâche aussi lourde qu'impérative, il lui préparera une compagne avertie, suffisamment instruite, une gardienne bonheur du domestique et une collaboratrice à ses travaux, assidue à partager ses peines, ses joies et ses espoirs. Pour instruire de ses devoirs la jeunesse féminine rurale, il fondera la communauté des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, qui se dévoueront aussi au soin des pauvres et des malades.

La naissance des grandes œuvres humanitaires qui ont duré ne s'est jamais vue exempte d'épreuves et de revers. Les entreprises spirituelles et matérielles du Curé Brousseau ont reçu abondamment la consécration de la souffrance : elles ont été trempées par la douleur. Ils ont souffert, peiné, lutté, lui et les siens, sans se désister un seul jour de leur confiance en Dieu. *Deus providebit !* Tel fut en tout et toujours, pour le Père Fondateur et pour ses disciples, le mot d'ordre qui reconforte, le secret magique de tous les triomphes aux heures de lutte et d'ébranlement passager. Aussi bien voyons-nous fleurir avec confiance et s'épanouir avec largesse la moisson germée du cœur et de l'intelligence d'un prêtre, dont la vie fut toute consacrée au bien-être

spirituel et matériel des autres. Son œuvre grandira car le Ciel y pourvoit.

« Deus providebit ! » — Ce cri des heures sombres
Est devenu le chant joyeux des jours sereins ;
Des héroïsmes purs ont dissipé les ombres,
Et les alléluias, résonné dans l'airain. ¹

* * *

C'est en 1853, dans la paroisse encore modeste de Sainte-Hénédiène de Dorchester, que naquit Joseph-Onésime Brousseau, de parents cultivateurs. Il eut deux frères, l'un agriculteur, l'autre sculpteur sur bois. Son père, M. Joseph Brousseau, et sa mère, Dame Flavie Gagnon, aimaient leurs enfants, leur terre, leur paroisse et leur pays. Ils ne savaient guère d'autres chemins que ceux des champs et de l'église. Dès son enfance Joseph-Onésime manifestait des signes de vocation sacerdotale, d'apostolat religieux et laïc, et ce désir constant de bâtir et d'organiser. Vers l'âge de dix ans, « il avait construit, tout près de la demeure familiale, une rustique chapelle de pierres cimentées d'argile, où il s'exerçait à célébrer la messe ; à côté, un couvent puis des statues de terre glaise, en costumes de religieuses . . . Mais, hélas ! un jour, le tonnerre frappe ces premiers monuments enfantins, prémices de ceux qu'il construirait plus tard, et les démolit de fond en comble » ². Ces faits, apparemment anodins, étaient le présage des jours à venir. De bonne heure, à l'école du village, sa première institutrice, madame Denis Naud, avait deviné qu'il accomplirait de grandes et nobles choses.

Après des études secondaires à Lévis et théologiques à Québec, il fut ordonné prêtre à vingt-cinq ans par le Cardinal Taschereau. Vicaire à Saint-Gervais, desservant de Saint-Lambert, missionnaire à Saint-Philémon et à Saint-Damien, il est nommé prêtre résidant en ce dernier endroit où il fonda une paroisse, en 1882. Jeune curé, il se met résolument à l'œuvre, car ici tout est à faire : église, presbytère, école, chemins, défrichements, culture plus

1. Abbé Arthur LACASSE, *Les Heures sereines*.

2. *Vie admirable du Chanoine J.-O. Brousseau*.

moderne, élevage, et le reste. Saint-Damien était alors isolée dans la chaîne des Alléghanys ; le sol était rocailleux et accidenté, les terres plutôt maigres, les forêts touffues et d'accès difficile ; le transport des bois de charpente et de chauffage était pénible en hiver comme en été. Un beau lac et quelques petits cours d'eau, joints à une flore et à une faune abondantes et variées, agrémentaient pourtant ces lieux. Il aima son coin de pays et s'y consacra tout entier, donnant l'exemple d'un travail opiniâtre et le plus souvent enjoué. Il était partout au milieu des siens, comme un bon pasteur parmi son troupeau, guidant, enseignant, réconfortant et soulageant les âmes et les corps. Durant quatre ans, tous les trois dimanches et beau temps mauvais temps, il continuait son zèle de desservant à Saint-Philémon, à quatorze milles de Saint-Damien.

En 1883 il fait un voyage de trois mois au Labrador et à Terre-Neuve ; il y exerce son ministère et il est autorisé par le Cardinal Taschereau à conférer le sacrement de confirmation. Au retour on commence la construction de la première église de Saint-Damien. La première épreuve n'est pas loin : une furieuse tempête écrase en une nuit le temple inachevé. Il faut recommencer. Toute la paroisse se met à la corvée ; l'église est rebâtie, plus solide et plus belle. Mais une deuxième catastrophe menace les pauvres paroissiens : le feu éclate dans un clocher, par un soir glacial de l'automne. Il faut un miracle pour sauver le temple ; le Curé Fondateur obtient ce miracle de la bonne sainte Anne. Il a promis de lui construire une chapelle et d'y amener des pèlerinages ; ce sera fait ; la chapelle du Vœu fut inaugurée solennellement en 1893.

Cependant que la paroisse grandit, la population augmente rapidement ; les terres sont défrichées et cultivées ; les habitants et les colons connaissent plus d'aisance. Mais il y a des orphelins, des vieillards nécessiteux, des infirmes et des malades, dont il faut s'occuper. Il faudra des religieuses enseignantes et hospitalières. Impossible d'en obtenir de Québec ou d'ailleurs. Le bon curé sera désormais le Père de tous. Il obtient du Cardinal l'autorisation de fonder une communauté de femmes. En 1892, le Père Brousseau établit la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame du

Perpétuel-Secours. Malgré la pauvreté, les obstacles sans nombre et même les tracasseries inconcevables, on voit surgir à Saint-Damien un couvent et ses religieuses fondatrices, un orphelinat et un hospice. L'humble paroisse du Curé Brousseau devient un centre important d'attraction pour la région et les comtés circonvoisins. Il a fait appel au généreux dévouement de quelques personnes dont il connaît la vertu et les qualités de cœur et d'esprit. Trois jeunes filles se rendent à son invitation ; il les place sous la première direction de Mère St-Norbert, religieuse de Jésus-Marie, qui enseigna à St-Gervais. Puis la Providence lui envoie la véritable fondatrice de sa communauté naissante : c'est mademoiselle Virginie Fournier, de Fall-River, ancienne élève des Sœurs de Jésus-Marie à Lévis, puis novice à Sillery d'abord, ensuite à l'Hôpital du Sacré-Cœur de Québec. Cette femme est toute désignée et solidement préparée à sa mission. Le 28 août 1892, un dimanche, les quatre premières novices sont revêtues du saint habit. La communauté est fondée ; elle aura pour première Supérieure Virginie Fournier, en religion Sœur St-Bernard, en l'honneur du grand patron de la vie monastique et pour s'en assurer la protection. Le 21 novembre les Sœurs entrent dans leur couvent récemment construit. Tout l'hiver les religieuses et leurs amies zélatrices secondent le Père Fondateur : elles quêtent, recueillent et confectionnent pour aménager leur pauvre maison, qui est tout à la fois noviciat, couvent et hospice. Les curés des environs viennent visiter l'établissement ; des laïques se joignent à eux, et les ressources commencent à surgir peu à peu, pour aider le développement de cette œuvre nécessaire. Bientôt les religieuses devront apprendre le métier de quêteuses, car le personnel de la maison augmente avec les enfants pauvres et les hospitalisés. En 1893, le Curé fondateur ajoute aux classes élémentaires du village une classe du cours modèle. Cette même année est marquée de nouveaux contretemps, menace de destruction par le feu, accident de voyage, tractations inexplicables. Même l'archevêque de Québec, le futur Cardinal Bégin, se demande s'il ne doit pas dissoudre la communauté encore au berceau. Des prêtres amis de l'œuvre convainquent le prélat de juger par lui-même l'œuvre du Curé Brousseau.

S. G. Mgr Bégin visite l'institution ; il y trouve toutes choses dans l'ordre, l'obéissance et la conformité aux directives ecclésiastiques ; il bénit et encourage le zèle multiplié des Sœurs de Saint-Damien. Les vocations religieuses aussi se multiplient et de nouvelles recrues au noviciat permettent l'essaimage de professes dans des missions de toute la région. Les Sœurs prennent charge de l'Institut de Belmont où l'on traite, sous la direction experte du Docteur MacKay, les habitués de l'alcoolisme. De 1894 à 1900 les œuvres du Père Brousseau progressent dans tous les sens, malgré quelques contretemps, et c'est surtout une période d'avancement dans le domaine de l'agriculture. Cette époque fut marquée de véritables miracles qui viennent confirmer et affermir les espérances du pieux fondateur. Il faut lire le journal intime du curé Brousseau pour avoir une idée des difficultés qu'il surmonte, (notamment à la suite du grand feu de 1905, et des ravages de la tuberculose parmi les jeunes religieuses,) mais aussi des victoires de toutes sortes qu'il remporte, avec la grâce de Dieu.

C'est en 1901 qu'est érigé sur les bords du Lac-Vert le petit monastère de Notre-Dame des Champs. Un juvénat s'y organise l'année suivante ; six religieux seront admis à la vêtue en 1903 ; d'autres suivront avec les années. Les Frères agriculteurs mettent en état de production une partie du domaine et remplissent l'office d'agronomes bénévoles auprès des orphelins à eux confiés de même qu'auprès des colons et des cultivateurs. A cette époque, la province de Québec couvre un territoire de deux cents millions d'acres, dont dix millions seulement sont en culture. Le Père Brousseau le sait, il en parle partout le long de ses courses apostoliques, et il veut préparer des ouvriers pour la terre et la patrie. Il secondera ainsi le travail déjà commencé par nos écoles d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et d'Oka. En 1924 les Frères de Notre-Dame-des-Champs s'établiront dans le Témiscouata et leur maison-mère sera transférée à Escourt en 1929 sur un lot de six cents acres. Ainsi se prolonge l'œuvre admirable de notre Don Bosco canadien.

* * *

Pour reconnaître officiellement les mérites du Curé fondateur, Son Éminence le Cardinal Louis-Nazaire Bégin lui décernait en 1915 le titre de Chanoine honoraire de l'Église métropolitaine de Québec. Cette distinction si hautement méritée fut saluée avec joie par tout le clergé et les laïcs amis du titulaire. Désormais la communauté des Sœurs marche à grands pas vers l'expansion et la notoriété. En 1920, on termine la construction de l'École du Sacré-Cœur, orphelinat de filles, qui devient une école ménagère rurale modèle. Reconnue peu après comme École ménagère régionale elle sera l'un des foyers d'éducation ruralisante les plus effectifs de notre province. Le Chanoine Brousseau peut alors se reposer en toute confiance sur la valeur incontestable des enseignements dispensés par les Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. En même temps il s'occupe, avec une sollicitude particulière, de ses Frères coadjuteurs de Notre-Dame-des-Champs; il réside au milieu d'eux, les dirige et les instruit tant au temporel qu'au spirituel. La science qu'il transmet à ses disciples, religieux et religieuses, est essentiellement positive. Il en oriente les applications pratiques dans les travaux agricoles et les soins domestiques. Car il sait tout des problèmes agronomiques et ménagers, qu'il étudie quotidiennement, à travers cent autres préoccupations d'ordre spirituel et d'ordre matériel.

Aussi bien voit-il que ses forces physiques vont trahir ses énergies morales. Et presque subitement il est atteint d'un mal qui ne pardonne guère. Le 17 avril 1920, au monastère de Notre-Dame des Champs, il est frappé de paralysie. Il a beau réagir, on l'entoure vainement de tous les soins de la science médicale et de toutes les prières des communautés, il ne recouvrera sa pleine connaissance que pour dire adieu à ses chers Fils et à ses chères Filles. Il s'éteint doucement dans la nuit du 17 au 18 avril 1920.

Ceux qui vont aujourd'hui à Saint-Damien de Bellechasse et qui visitent le vaste établissement des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours ne se défendent pas de surprise et d'admiration. La maison-mère, le noviciat, la chapelle décorée avec art et bon goût, l'atelier d'industries domestiques, les classes de cours ménagers, les vastes cuisines et la buanderie, les glaciers modernes où sont classifiées d'abon-

dantes conserves préparées par les religieuses et leurs élèves, l'infirmerie, en tout conforme aux données de l'hygiène et du confort, la cordonnerie, la crierie, l'atelier de statuaire, la pharmacie et la dentisterie, les dortoirs, salles de réceptions, réfectoires, et les autres départements, tout est aménagé avec ordre, prévoyance et sens pratique, mais aussi avec une admirable simplicité. Et ceux qui ont la bonne fortune d'être accueillis dans la maison familiale qu'est l'École Brousseau saisissent la plénitude d'une formation ménagère parfaite chez les jeunes filles qui s'y préparent à diriger et à rendre heureux un foyer rural au Canada français. L'âme et le cœur du Père Fondateur survivent dans cette atmosphère de bonté, de travail et de paix ; on sent que le prêtre patriote est resté et restera toujours au milieu de son œuvre.

Car, dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu et vu à l'œuvre, dans l'âme de ses Enfants selon l'esprit, dans le cœur des humbles, des pauvres et des orphelins, comme dans l'estime des grands, le vénéré Chanoine Brousseau a laissé l'image d'un ardent apôtre, l'exemple d'un bienfaiteur inlassable, d'un père universellement aimé et, surtout, d'un vrai prêtre selon le cœur de Dieu.

Alphonse DÉSILETS,
*Directeur de l'Enseignement ménager agricole,
Département de l'Instruction publique.*